

## RESUME

### **Protocole pour la collecte des données et l'analyse des situations de conflits hommes-éléphants en Afrique**

*(avec brochure de formation pour les informateurs rapportant sur les dégâts causés par les éléphants)*

#### **Contexte**

Les interactions négatives entre les hommes et les éléphants sont appelées « les conflits hommes-éléphants » et, au cours de ces dernières années, le sujet a été reconnu comme prioritaire pour la conservation des éléphants. Jusqu'à présent, les études sur les dégâts causés par les éléphants ont été conduites dans 14 pays d'Afrique et totalisent environ 70 ouvrages. Ces études montrent que le problème des conflits hommes-éléphants est très répandu en Afrique où ils se présentent sous des formes très différentes. Les conflits hommes-éléphants se manifestent dans la majorité des territoires recoupant les zones d'occupations humaines et l'aire de distribution des éléphants, à la fois en milieux forestiers (surtout en Afrique Centrale et en Afrique de l'Ouest) et en savane (surtout l'Afrique orientale et australe).

Du fait de l'étendue de l'aire de distribution de l'espèce et la relative nouveauté de ce sujet, il existe pour l'instant très peu de coordination entre les études ou de synthèse de leurs résultats. De plus, ces études, réalisées indépendamment les unes des autres, ont utilisé des méthodes différentes et donc présenté leurs résultats de manière variée. Elles ont néanmoins contribué à une compréhension générale des problèmes causés par les éléphants. Par exemple, on sait que les éléphants sont rarement les animaux les plus nuisibles et que les dégâts qu'ils font sont plus localisés et plus sérieux que ceux provoqués par les autres espèces. L'agriculture de subsistance connaît déjà d'autres difficultés que celles liées aux éléphants mais la coexistence avec des populations d'éléphants établies à proximité des cultures engendre de nombreuses plaintes de la part des communautés rurales.

#### **Protocole de données proposé**

Nous avons besoin maintenant d'un système standardisé permettant de quantifier le problème et d'établir des comparaisons valables entre les différentes situations de conflits hommes-éléphants présentes en Afrique. L'étude proposée contient des recommandations pour obtenir des données de qualité en utilisant un protocole standardisé pour leur collecte et leur analyse.

La première étape du travail visait à évaluer trois méthodes employées par les chercheurs pour quantifier les conflits hommes-éléphants. Certains d'entre eux avaient simplement noté les incidents (collecte de données opportuniste) et ont produit un « index de fréquence des incursions » par localité et/ou par unité de temps. D'autres études, plus approfondies, ont sélectionné leurs échantillons dans des secteurs agricoles limités (collecte de données systématique) et ont essayé de faire une extrapolation des dégâts aux cultures qu'ils ont quantifiés à de plus grandes zones agricoles. Cette dernière méthode est plus satisfaisante mais limitée à de

petits secteurs du fait de la logistique exigée. Une troisième méthode consistait à interviewer les personnes touchées par les dégâts ; cette méthode permet une approche sociologique mais n'est pas assez exacte pour quantifier les dégâts.

Nous avons pesé les avantages et les inconvénients de chaque méthode pour concevoir un compromis utilisable dans notre protocole. Nous avons privilégié une méthode qui puisse rassembler assez rapidement les données pertinentes et les fournir à l'administration, dans de grandes régions, à un coût relativement bas et qui puisse être maintenue pendant une durée suffisante (c'est-à-dire un équilibre entre les détails exigés pour les recherches et le rapport exigé pour la gestion). Pour obtenir ce compromis, la collecte de données doit être plutôt opportuniste, ce qui dépend des agriculteurs et des rapports sur les cas de dégâts. Mais la récolte de données peut être réalisée de façon plus méthodique en employant des informateurs qui ont reçu une formation et qui se rendent sur le lieu des dégâts pour noter tous les détails dans un formulaire standard.

La collecte et l'analyse de données doivent être hiérarchisées (plusieurs niveaux sont nécessaires) ; ceci est illustré dans un organigramme d'utilisation du protocole. Pour recueillir des données primaires, les informateurs reçoivent une formation puis visitent les agriculteurs ou d'autres personnes qui ont subi les attaques des éléphants. Ils notent les détails et font l'évaluation de l'incident. Les informateurs sont recrutés et formés selon le programme de formation décrit dans le document joint à ce protocole. La formation des informateurs dure environ deux jours.

Au niveau secondaire de collecte et d'analyse de données, un coordinateur est nécessaire. Le coordinateur dirige les informateurs sur le terrain pendant la période des conflits et il compile les données pour faire un résumé annuel sur la zone de conflits. Les rapports annuels sont conçus pour montrer la distribution, la fréquence et la sévérité des dégâts causés par les éléphants. Ils se composent de :

- (i) tableaux résumés des incidents (qui servent de référence permanente)
- (ii) illustrations graphiques de ces tableaux résumés (pour rendre plus facile à comprendre une grande quantité de données numériques)
- (iii) classement des incidents selon les zones (pour aider à prendre les décisions de gestion)

Les rapports annuels sont suffisants pour prendre les décisions de gestion au niveau local (par ex. où déployer les efforts pour faire fuir les éléphants, comment répartir les dédommagements en fonction du niveau de problèmes, où construire les barrières).

### ***Tester le protocole***

L'utilisation de données primaires est en cours au Zimbabwe depuis huit ans. Un avantage pratique de cette démarche est la participation de la population rurale. Cette collecte des données crée également de l'emploi et a l'avantage de ne pas prendre en compte seulement la version des événements racontée par le plaignant. La méthode a le désavantage de devoir assurer la formation des informateurs puis de leur fournir un emploi rémunéré, ce qui à son tour demande une gestion

administrative et financière. Néanmoins, quand on prend en considération les bénéfiques, c'est un projet facile et peu cher à établir et superviser. L'évaluation primaire des dégâts dans les zones cultivées dépend des informateurs qui doivent aller les quantifier sur le terrain, ce qui est la méthode la plus rapide et la plus facile ; elle est aussi la plus exacte.

Les résumés de données au niveau secondaire ont été utilisés localement au Zimbabwe. Ils donnent des informations utiles sur la distribution et la fréquence des conflits ; ils permettent d'évaluer la gravité de la situation et d'inclure une dimension sociale des problèmes. Un système simple pour mesurer la gravité des dégâts a été développé dans cette étude pour permettre aux autorités locales chargées de la faune sauvage de prendre des décisions et de faire des choix de gestion. Ce procédé requiert de noter sur une échelle 1 à 9 les incidents et de classer ensuite les scores, calculés par une simple addition, obtenus pour les différentes zones.

Un niveau tertiaire d'analyse a été proposé pour mettre en relation les données référencées géographiquement des incidents notés par les informateurs avec des variables écologiques, permettant ainsi de procéder à des analyses par SIG (Système d'Informations Géographiques). Le niveau tertiaire n'a pas été testé dans un grand nombre de sites mais il a été précisément l'objet d'un projet de recherche simultané pour examiner la pertinence de l'utilisation d'un SIG dans une étude de cas de conflits hommes-éléphants. Des relations étroites ont été entretenues pendant la réalisation présente étude avec les responsables du projet SIG pour s'assurer que les niveaux primaires et secondaires du protocole seraient bien utilisables au niveau du SIG.

Il y a plusieurs avantages pratiques découlant de ce protocole. Tout d'abord, l'examen des comptes-rendus permettent de distinguer les incidents sérieux des incidents mineurs et de faire suivre immédiatement les rapports sur les cas les plus sensibles aux autorités locales capables d'apporter une réponse à ces problèmes. Un autre avantage est que les retards ou l'interruption des activités au dessus du niveau primaire (qu'on doit continuer à soutenir durant toute la saison des conflits) n'affectent pas les données. Le coordinateur sur le terrain n'a pas besoin nécessairement de compétences de recherches ou d'être initié à l'informatique. On peut même traiter manuellement les données à usage local. On peut produire plus tard les cartes plus détaillées, construites à l'aide d'un SIG, et des analyses spatiales ou numériques plus approfondies en ajoutant des attributs environnementaux et sociaux, à différents niveaux.

Si ce simple protocole pouvait garantir l'obtention de données cohérentes et régulières sur un certain nombre de sites en Afrique où ont lieu des conflits hommes-éléphants, nous pourrions atteindre trois objectifs : (i) faciliter le règlement des problèmes au niveau local ; (ii) établir des comparaisons fiables sur la gravité du problème entre des sites de caractéristiques physiques différentes ; et (iii) prévoir les problèmes afin d'éviter leur amplification.

## Résumé des conclusions

- Il faut employer des informateurs sur le terrain pour la collecte de données primaires afin d'assurer la qualité des informations recueillies.
- La bonne exécution du protocole sur une période d'étude suffisante dépend des capacités administratives et de gestion locales du projet.
- Les niveaux primaires et secondaires de collecte de données ne nécessitent pas de disposer de personnel spécialisé.
- Les niveaux primaires et secondaires du protocole sont complètement compatibles avec le traitement des données par SIG qui peut améliorer la présentation et l'analyse des données et offrir des comparaisons fiables entre différents sites de conflits hommes-éléphants.

## Résumé de recommandations

- Dans les propositions, le terme « chercheur » n'est pas approprié. On devrait employer le terme « coordinateur », ou « surveillant ».
- Les protocoles devraient être évalués avant de les appliquer plus largement.
- Des mémorandums d'accord entre le Groupe de Travail sur les Conflits Hommes - Eléphants de l'UICN et ceux qui produisent les données devraient être conclu.
- La Base de données sur l'Eléphant d'Afrique devrait servir comme système de stockage des données sur les conflits hommes-éléphants.
- Des manuels pour la formation des enseignants devraient être rédigés et d'autres comme par exemple : « Reports on problem animals » (Rapports sur les animaux causant des problèmes) « Electric Fencing Projects » (Projets de clôtures électrifiées) et « Maintaining Electric Fences » (Entretien de clôtures électrifiées).

La version française de ce rapport a été réalisée  
grâce à un financement du Comité français pour l'UICN

